

regains her social status, wins friends, influences people and even obtains a job as a result of brushing her teeth. In the first version of this book, the job she landed was running a candy store, but that hilarious inconsistency has been eliminated (perhaps the dentists objected); in this revised edition she becomes swimming coach to all the children who once hated her.

The rehabilitation of the wicked is a standard plot element — Scrooge being the most famous example — which is often satisfying, often sentimental. There are certainly all sorts of children's books in which such characters play a significant part, from Manny Rat in *The mouse and his child* to the child-eating giant, who is converted not through moral scruple but the better taste of cordon bleu, in one of Tomi Ungerer's best picture books, *Esmeralda's ogre*. Unfortunately, *Jenny Greenteeth*, despite Barbara Reid's lively illustrations, is sadly lacking in invention. It has a lengthy introduction in which we learn that the witch was once good and kind. (What happened? Did she stop brushing her teeth or did her friends not dare to tell her? The reader never knows.) So, instead of the spice of danger and twist in the tail that the conversion of a really bad character would bring, all the teeth of the plot are drawn, so to speak. The worst thing Jenny ever did, in fact, was to push children into shallow water. If you're going to be a witch, do it properly, I say, and at least drop them into the bottomless deep. This book might just persuade an ornery child to give up brushing her teeth altogether. I think the dentists should be told.

Judith Terry teaches children's literature and English at the University of Victoria, and has reviewed children's books extensively. Her first novel, for adults, Miss Abigail's part, is being published in March by Jonathan Cape.

UN OUVRAGE D'UNE GRANDE PRÉCISION

Lire un poème, Katherine Sapon. Montréal, Ville-Marie, 1984. 86 pp. 8,95\$ broché. ISBN 2-89194-092-X.

Une méthode précise, détaillée, organisée étape par étape pour lire un poème au niveau du secondaire III mais aussi aux niveaux du secondaire IV ou V, voilà qui est tout à fait inhabituel.

Mais pourquoi lire un poème en secondaire III, IV ou V? Certes pas pour essayer de connaître la vie de l'auteur ni pour s'exclamer d'une manière toute pulsatile et dire "j'aime ça" ou "je n'aime pas ça". Ces processus sont d'une stérilité absolument irrémédiable et ce n'est pas ce qui est suggéré ici.

Le groupe de recherche qui a conçu ce manuel propose "une méthode d'exploit-

tation du texte poétique en fonction du développement des habiletés langagières" (p. 9). Le but est de déboucher sur une pratique de lecture qui mette l'étudiant face à une multiplicité de jeux langagiers et qu'il parvienne à y inscrire sa subjectivité. Le poème est d'ailleurs un texte privilégié car il est généralement le plus travaillé parmi l'ensemble des genres. Il contient aussi un nombre important d'écarts par rapport à la norme définie, ici, (à l'instar de toute théorie de la norme et de l'écart) comme "une distance prise dans l'usage du langage par rapport au texte le plus neutre possible." (p. 16).

Certes la notion de neutralité est théoriquement discutable car rien dans la langue n'est neutre, même pas la phrase "il y a un crayon sur la table" qui s'inscrit dans une idéologie du langage comme effacement par rapport à une information à communiquer avant tout. Toutefois, cette théorie de la norme (neutre!) et de l'écart est pédagogiquement rentable et pratique. C'est l'essentiel ici. En effet, elle permet de développer une stratégie précise de lecture et de compréhension du texte échappant au désordre pratiqué régulièrement dans ce fatras qu'on se permet d'appeler "explication de texte".

Ce manuel ouvre donc sur trois types d'écart: l'écart plastique (allitération, rime, etc.), l'écart syntaxique (antéposition, enjambement, etc.), l'écart sémantique (métaphore, métonymie, etc.). Ces trois types, simplifiés par rapport à une des sources (*Rhétorique générale* du groupe Mu), doivent être repérés selon des classements précis et être logés dans les cases des tableaux modèles. Ils doivent ensuite être mis en rapport afin d'aboutir à dégager des réseaux (plastiques, syntaxiques, sémantiques) d'effets, d'écarts qui se recoupent et qui seront sélectionnés afin de produire un commentaire métalinguistique cohérent du poème.

Identification et mise en relation des réseaux rhétoriques/sémantiques permettent donc de dégager la signification du texte et de produire un commentaire qui s'en tient au texte même, au texte seul, dans ce cas *Le dormeur du val* de Rimbaud (dont on rappellera qu'il est chanté par Serge Reggiani). Ceci permet donc une réflexion sur tout ce travail qu'est le langage et où s'inscrit la personnalité, le sujet.

Il s'agit donc d'un manuel simple, très précis, dégageant nettement les étapes de la recherche et établissant sans ambiguïté le but à atteindre. Toute la démarche est ordonnée selon une progression qui fera comprendre que le langage modèle une personnalité autant que la personnalité le modèle et que c'est là que se travaille signification, manipulation et impact idéologique.

Patrick Imbert est professeur titulaire au Département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa; il s'intéresse à la sémiotique, à la littérature et à l'enseignement de celle-ci.